

GIRAFADA

Un film de Rani MASSALHA

France, Palestine 2014

Distribution : Pyramide

Au cinéma le 23 avril 2014

Dossier réalisé par Suzanne de Lacotte
pour Zérodeconduite.net, Mars 2014

INTRODUCTION

Girafada, premier long métrage du réalisateur Rani Massalha, doit son titre à la fusion des termes girafe et Intifada, les deux grands « personnages » du film : la première comme argument scénaristique, la seconde comme contexte géopolitique.

L'histoire, inspirée de « faits réels », trouve son point d'ancrage au sein du zoo de Qalqilya, ville palestinienne encerclée par le mur de séparation. Et de fait, le film joue habilement sur le registre du conte, mais l'inscrit dans le cadre précis de la Seconde Intifada. Cette double perspective permet aux collégiens et à leurs enseignants de l'appréhender selon des angles divers qu'il convient davantage de traiter conjointement que de séparer, voire de hiérarchiser : la volonté d'un jeune garçon (Ziad, le personnage principal) de sauver l'animal qu'il vénère, dans le zoo au sein duquel son père travaille comme vétérinaire, traduit la volonté de continuer à rêver et à croire aux miracles alors que le conflit israélo-palestinien a des conséquences directes et dramatiques sur la population de Qalqilya.

L'étude du conflit peut bien évidemment constituer un angle pertinent, mais on ne saurait le détacher d'une autre dimension du film, plus intime, qui concerne les liens familiaux et d'affection qui réunissent les hommes autant que les animaux. Or tout ceci ne prend véritablement sens que si l'on est attentif aux choix de mise en scène : cadrages qui permettent d'embrasser dans le même plan le mur de séparation et la girafe qui marche de son pas majestueux ou encore le jeune Ziad et la ville, théâtre d'hostilités qui le dépassent ; montage qui fait alterner des plans animés par la douceur et la joie à des scènes de violence qui détruisent l'harmonie déjà fragile de la famille et du zoo. Enfin, les élèves seront certainement sensibles, si on les y invite, aux effets d'enfermement et de liberté, aussi ponctuelle qu'elle soit, suscités par la façon dont le cinéaste filme les paysages, en territoire palestinien ou israélien.

SOMMAIRE

Introduction	p. 2
■ Repères	p. 4
■ Activités	p. 8
Pour aller plus loin	p. 20

Pour l'organisation de projections avec vos classes ou pour tout autre renseignement, n'hésitez pas à nous joindre au 01 40 34 92 08 ou par mail à l'adresse : info@zerodeconduite.net.

LE RÉALISATEUR



Né d'un père palestinien et d'une mère égyptienne, Rani Massalha a suivi des études de commerce et de sciences politiques à Paris et a rejoint Londres pour travailler dans la finance avant de se consacrer pleinement au cinéma. Il se fait embaucher sur le tournage de plusieurs longs métrages (dont *Hors la loi* de Rachid Bouchareb où il fait la connaissance de Roschdy Zem) ce qui lui permet de se familiariser avec l'univers de la production et la réalisation. En 2011, il tourne un court métrage, *Elvis de Nazareth*, sélectionné dans de nombreux festivals et qui obtient le prix du Jury Unifrance à Cannes en 2012. *Girafada* est son premier long métrage.

FICHE TECHNIQUE DU FILM



GIRAFADA

Un film de Rani MASSALHA

Scénario : Xavier NEMO, d'après une idée originale de Rani MASSALHA

Avec : Saleh BAKRI (Yacine), Laure DE CLERMONT (Laura), Ahmed BAYATRA (Ziad), Mohamed BAKRI (Hassan), Loutof NUWEISER (Marwan), Roschdy ZEM (Yohav Alon)

Année : 2014 / Langue : Arabe, Anglais / Pays : Palestine / Durée : 85 minutes / Distribution France : Pyramide

Synopsis : Yacine est vétérinaire dans le dernier zoo de Palestine. Son fils Ziad, dix ans, passe beaucoup de temps avec les animaux et a un lien particulier avec les deux girafes. Une nuit, après un raid aérien sur la ville, le mâle meurt. La femelle ne peut pas vivre seule et se laisse doucement mourir. Yacine doit de toute urgence lui trouver un nouveau compagnon. Mais le seul zoo qui pourrait l'aider se trouve à Tel-Aviv...

REPÈRES

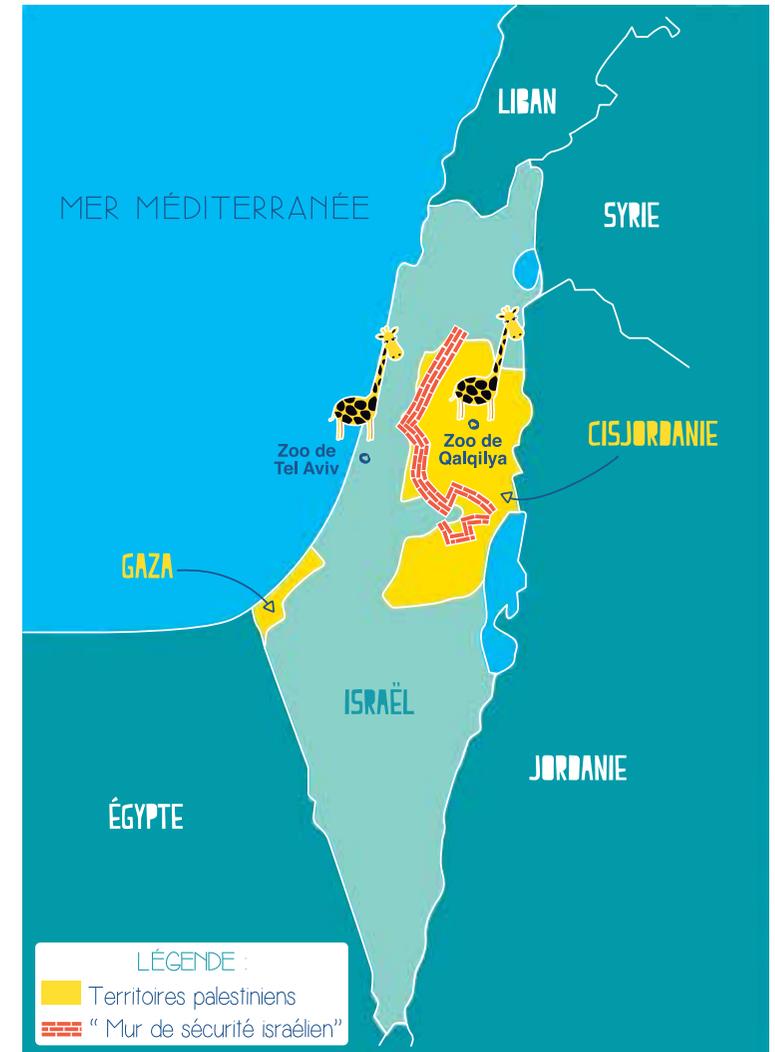
LE CONTEXTE : LE ZOO DE QALQILYA

« Ce film est librement inspiré d'événements qui ont eu lieu en 2002 au zoo de Qalqilya, Palestine »

Qalqilya est une ville palestinienne située en Cisjordanie, contre la ligne verte qui constitue la frontière entre Israël et la Palestine depuis 1949. Lorsqu'Israël commence l'édification du mur de séparation en 2002 sous prétexte d'empêcher toute intrusion de terroristes palestiniens sur son territoire, la ville s'est retrouvée encerclée par cette « clôture de sécurité », empêchant ses habitants, des agriculteurs pour la grande majorité, de rejoindre leurs terres librement (ils ont besoin d'une autorisation qui leur est accordée pour quelques heures par jour).

Qalqilya est surtout connue pour son zoo, le dernier de Palestine, ouvert en 1986. Avant la seconde Intifada (qui a débuté en septembre 2000), il était très fréquenté, y compris par des Israéliens venus de Tel-Aviv située à seulement 13 km. En 2002, l'armée israélienne a bloqué l'accès au zoo qui a dû fermer pendant cinq mois. Le conflit a été à l'origine de la mort de plusieurs bêtes, dont une girafe qui a heurté le mur de son enclos et s'est retrouvé au sol sans pouvoir se relever : « *Lorsqu'une girafe tombe, en raison de la pression de son sang qui est trop forte, elle meurt. La femelle de l'enclos a pleuré pendant des jours et fait une fausse couche* », raconte le Dr Khader, vétérinaire de l'établissement (source : <http://www.info-palestine.net/spip.php?article8328>).

Rani Massalha a pris connaissance par la presse de cet événement et s'est ému de la perte des girafes : « *Je me suis battu pour ramener une girafe à Qalqilya. Il me semblait que c'était une manière de rendre aux enfants palestiniens le seul espace où ils pouvaient encore prétendre à vivre des bonheurs de leur âge. Ma tentative a échoué. J'ai eu envie de raconter une histoire qui s'en inspirait.* » Entouré d'une équipe « mixte » (composée de Palestiniens, d'Israéliens, de Français, d'Allemands...), le jeune réalisateur s'est lancé dans le tournage de son film sur les lieux mêmes qui l'ont inspiré.



LE CONTEXTE : ISRAËL ET LA PALESTINE

Avant 1917, la Palestine est placée sous l'autorité de l'empire ottoman. Sa population est composée de communautés chrétiennes, musulmanes et juives, ces dernières pour la majorité établies de longue date mais aussi composées de nouveaux arrivants ayant des motivations sionistes (le sionisme a été formalisé par Theodor Herzl dans son livre *Der Judenstaat*), en réaction à l'antisémitisme européen grandissant.

En **1917**, les Britanniques occupent la région. **De 1923 à 1948**, ils administrent la Palestine dans le cadre d'un mandat attribué par la Société des Nations.

Le **29 novembre 1947**, l'Assemblée générale des Nations Unies vote le plan de partage de la Palestine qui prévoit la création d'un État juif et d'un État arabe, Jérusalem étant placé sous contrôle international en tant que *corpus separatum*.

Le **14 mai 1948**, l'État d'Israël proclame son indépendance, avec une reconnaissance immédiate de la part des États-unis et de l'URSS.

De 1948 à 1967, le territoire de la Palestine mandataire est ainsi administré en trois entités distinctes : l'État d'Israël, la bande de Gaza, placée sous le contrôle de la République arabe d'Égypte, et la Cisjordanie annexée en 1950 par le Royaume hachémite de Transjordanie, indépendant depuis 1946.

Du **5 au 10 juin 1967** a lieu la Guerre des Six Jours, menée par Israël contre l'Égypte, la Jordanie et la Syrie. Au terme de cette guerre éclair, Israël triple sa superficie en annexant la bande de Gaza et la péninsule du Sinaï, la Syrie perd quant à elle le plateau du Golan et la Jordanie est amputée de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est au profit d'Israël.

De 1967 à 1993, le sentiment national palestinien s'engage dans la voie du terrorisme notamment avec l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine créée en 1964).

De 1987 à 1993 a lieu La Première Intifada (aussi appelée guerre des pierres), soulèvement de la population palestinienne contre l'occupation israélienne. Elle prend fin avec le Processus d'Oslo qui aboutit à la reconnaissance de l'État d'Israël par l'OLP, et instaure une Autorité intérimaire palestinienne.

En **2000**, le déclenchement de la Seconde Intifada bloque le processus de paix. En **2002**, Israël débute la construction d'un mur de séparation en Cisjordanie afin de protéger sa population de toute attaque terroriste. Son tracé, long de plus de 700 km, inclut de grandes zones de colonies israéliennes. La construction de ce mur a été contestée d'un point de vue politique, humanitaire et légal et a été condamnée par l'Assemblée générale des Nations Unies du 21 octobre 2003 par 144 voix pour et 4 contre.



LE CONFLIT

Si le film pose d'emblée comme personnage central le jeune Ziad, et comme lieu principal de l'action un zoo, il n'en demeure pas moins que le conflit qui oppose Israéliens et Palestiniens est évidemment au cœur du film. Plus qu'une toile de fond, il devient peu à peu le sujet même du long métrage, vu « à hauteur d'enfant » pour reprendre les mots du réalisateur. Si l'histoire des girafes de Qalqilya a l'allure d'un conte, le conflit géopolitique prend quant à lui une réelle ampleur à l'écran dès les premières images et conditionne le déroulement de l'intrigue.

Le conflit israélo-palestinien est évoqué en premier lieu par la présence imposante du mur de séparation, par le check-point que les personnages doivent traverser pour passer d'un territoire à l'autre, mais aussi par les affrontements physiques entre la population et l'armée israélienne. Le conflit est dans toutes les bouches : une réunion a lieu avec les habitants de Qalqilya où il est question du mur, et à la radio la deuxième Intifada est le sujet d'information principal : « *Sept Palestiniens tués et trois soldats israéliens blessés dans les heurts (...) l'intifada doit rester pacifique* ». Tous ces éléments s'imposent tout au long du film et participent à l'ancrer dans la complexité du réel.



On aperçoit d'un côté la ville et de l'autre les terres auxquelles les Palestiniens n'ont plus accès.



Le check-point, lieu de passage contrôlé par les Israéliens, constitue un point de tension particulier dans le film

ACTIVITÉS POUR LA CLASSE

GIRAFADA

Un film de Rani Massalha

France, Palestine 2014



En fait, quasiment tout le film comporte des schémas d'oppositions et de conflits, et au-delà des questions scénaristiques, c'est le montage qui va conférer à *Girafada* une tonalité basée sur les ruptures de ton et les brusques changements d'ambiance, comme par exemple lors de la séquence de la fête d'anniversaire dans le zoo qui s'achève par un bombardement au cours duquel l'une des girafes trouve la mort. A la liesse succède la panique, aux lumières de la fête succède le black-out, la réunion amicale en plein air se termine dans un abri exigu, la musique et les crépitements des pétards sont remplacés par le bruit des bombes...

Les élèves pourront étudier plusieurs figures du conflit à partir des photogrammes suivants par exemple (s'agit-il d'un conflit collectif ou intime ? Qui sont les « forces » en présence ? Quel est l'enjeu du conflit ? Comment l'idée d'opposition est-elle mise en scène ?)



ACTIVITÉS POUR LA CLASSE

GIRAFADA

Un film de Rani Massalha
France, Palestine 2014



Au principe d'opposition se superpose l'idée d'une cohabitation entre deux univers a priori distincts. Celui de la fiction et du réel bien sûr, du conte et du principe de réalité : le film déploie dans le même mouvement une histoire enfantine, avec tout ce qu'elle peut comporter de merveilleux (c'est la thématique du « miracle » qui est évoquée à plusieurs reprises) et les conditions de vie des Palestiniens. Les photogrammes ci-dessous constituent des exemples parlants de cette ambivalence :



Affiche d'un soldat à l'arrière-plan :
la violence est latente



Rencontre entre le réel et le merveilleux

Pistes d'analyses

Les élèves seront invités à décrire ces plans en dégagant ce qui relève de la fiction et ce qui renvoie à la réalité. Qu'est-ce qui prédomine ? Quels sentiments se dégagent de ces plans ? In fine, le second photogramme ne semble-t-il pas suggérer que la présence d'un tel mur est tout aussi invraisemblable que celle d'une girafe en pleine rue ?



LES PERSONNAGES DU FILM (À TRAVERS LE PRISME DES NATIONALITÉS ET DES RELIGIONS)

Girafada relate des événements vus « à hauteur d'enfant » : le point de vue adopté dans le film est essentiellement celui de Ziad. Cette compréhension enfantine d'un monde qui résiste et qui s'impose à lui dans toute son absurdité explique certaines caractéristiques des personnages. Dans cette perspective, on pourra demander aux élèves de décrire chacun d'entre eux et de lister ce qui les définit (comportements, nationalité, religion,..)

Les Palestiniens : Ziad et son père Yacine, Hassan.



Ziad est un enfant rêveur, qui a pour centre d'intérêt principal les girafes et l'entretien du jardin zoologique. Il ne fréquente pas les autres enfants qui défient les soldats israéliens (sauf lorsque l'un des girafes risque de mourir, en signe d'impuissance). Contrairement à son père, Ziad prie et attache beaucoup d'importance à la religion. Sa croyance relève davantage de la superstition enfantine que d'une foi véritable.



Yacine ne semble pas prendre part aux revendications palestiniennes même s'il assiste à la réunion sur le mur. Musulman, il lui est reproché par les camarades de Ziad de ne pas aller à la mosquée. Il entretient des liens d'amitié avec Yohav, un vétérinaire israélien. Sa colère s'exprime toutefois lors du passage du check point.



Hassan, le vendeur ambulant, s'oppose aux soldats avec humour (il leur lance des bananes), son discours est toutefois mesuré, il ne s'agit pas de diaboliser les juifs : « C'est vrai que les juifs mangent des girafes ? » lui demande Ziad. « Non c'est faux », répond-il. « Ils mangent du veau ? » « Tout le monde en mange, à part les pauvres, les Indiens, et les végétariens ».

Les autres Palestiniens expriment leur opposition à la politique israélienne : certains expriment leur colère, comme les enfants prêts à en découdre, d'autres essayent de réfléchir à des moyens de lutter. Dans l'ensemble, tous subissent une situation qui est présentée comme inique.

ACTIVITÉS POUR LA CLASSE

GIRAFADA

Un film de Rani Massalha
France, Palestine 2014



Les Israéliens : les soldats, le colon, Yohav



Les Israéliens sont essentiellement incarnés par les soldats, les seuls que les Palestiniens peuvent côtoyer au quotidien. Les soldats ne sont pas exempts de préjugés : « Française ? Il y a beaucoup d'Arabes en France », déclare l'un d'entre eux à Laura. La menace militaire est d'ailleurs très présente dans le film.



Le colon juif est quant à lui représenté comme quelqu'un de menaçant. « Je ne comprends pas ta langue, je construis ma colonie. » « Salopards d'Arabes ». Avec lui, tout échange est impossible.

Comment comprendre l'incursion de ce personnage dans l'intrigue ? Tout d'abord, il conviendra d'expliquer aux élèves ce qu'est un colon en territoire palestinien (lien avec la situation géopolitique) puis d'éclaircir avec eux quel est le statut de ce personnage dans le film. Il sera également important de revenir avec les élèves sur le fait que le colon surgit dans le film comme une image terrifiante, perçue du point de vue de Ziad.



Yohav, seul personnage israélien qui possède une certaine densité scénaristique, est plus nuancé que ses compatriotes. Il représente le pendant de Yacine côté israélien.

Laura, la française



Laura, enfin, est une journaliste française qui se rallie à la cause de Yassine. Regard extérieur de par sa profession, elle fait le lien entre les territoires, elle joue le rôle de passeur et de réconciliateur.

ACTIVITÉS POUR LA CLASSE

GIRAFADA

Un film de Rani Massalha
France, Palestine 2014



CADRAGES

« Il n'y a que deux plans rapprochés dans le film. Avec le chef opérateur, nous avons pris le parti de rester en plans larges : il fallait cadrer la girafe – ce qui n'est pas chose simple, mais je tenais aussi à montrer le mur sur toute son étendue. Je voulais d'autre part qu'on sente la présence de la Terre Sainte, me montrer généreux dans mon rapport à l'image. » (Extrait du dossier de presse).

Le plan large permet en effet d'inscrire les personnages dans leur environnement qui, ici, est loin d'être neutre, et de donner au territoire une valeur dramatique. La dernière partie du film, au cours de laquelle les personnages font le trajet de Tel-Aviv à Qalqilya en voiture, fait la part belle aux paysages. Les espaces clos du zoo et des territoires encerclés par leur mur laissent la place à de grandes étendues.

QUELQUES PLANS À ANALYSER

Ziad dans son environnement



ACTIVITÉS POUR LA CLASSE

GIRAFADA

Un film de Rani Massalha
France, Palestine 2014



Filmer les girafes



De l'enfermement...



... Aux grands espaces



On pourra travailler avec les élèves sur les notions de l'enfermement et d'ouverture: quels plans du film suggèrent l'idée d'un emprisonnement (le mur, les check points, le zoo avec ses cages et grillages) et quels plans évoquent l'idée d'une libération ? Et poursuivre la réflexion sur le cas précis du zoo, lieu clos par excellence, c'est aussi un refuge pour les animaux et les enfants (dont en premier lieu Ziad) qu'il faudrait préserver mais que malheureusement la réalité du conflit parvient à pénétrer (cf la fête perturbée par les bombardements, la pénurie de nourriture pour animaux, et bien sûr la mort de la girafe).



FILIATIONS

Le film comporte un versant intime que l'on ne saurait négliger : comment un jeune garçon cherche à surmonter la perte de sa mère, compose avec l'absence de celle-ci. Plus largement, *Girafada* pose cette question essentielle : comment continuer à vivre malgré les accidents de la vie, fussent-ils tragiques.

« *Mon père dit : la vie est un accident de la nature. Au début on est juste possible. L'instant d'après, on existe* ». La naissance de Ziad a coïncidé avec la mort de sa mère. Le film nous présente une famille désormais définie par le seul lien filial entre un père et son fils. « *Il vit pour son fils* » déclare Yohav à Laura. Et si la journaliste semble dans un premier temps représenter une menace aux yeux de Ziad qui craint que son père ne l'épouse, sa présence permet de suggérer la possibilité de recomposer une nouvelle famille.

Parallèlement, ce sont les animaux qui vont évoquer avec une grande force la question de la filiation : Yacine est appelé au chevet d'une vache sur le point de vêler, Ziad, qui l'accompagne, prie pour que le veau vive.



Ce gros plan peut être mis en regard du gros plan sur le colon juif : de quelles valeurs chacun de ces plans est-il porteur ? L'homme est terriblement menaçant tandis que l'enfant implore Dieu pour qu'il preserve la vie.

Le film évoque ensuite la naissance d'un girafon. Mais Ziad s'inquiète : « *Le bébé n'aura pas de papa* ». Le principal enjeu dramatique du film sera de garder la mère vivante et de trouver un père au girafon, bref de reconstituer une famille, un père, une mère et un enfant, ce dont le jeune garçon a été privé.

Hassan, personnage secondaire et non moins important, permet de mettre en perspective l'histoire singulière de Ziad qui refuse de manger sous prétexte qu'il a fait une promesse à Dieu : il raconte au jeune garçon l'histoire de l'arche de Noé. La vie surpasse toute promesse, et la

construction de l'arche (dont le zoo serait une version locale et contemporaine) a permis de conserver et transmettre la vie alors que tout semble voué à la destruction.

ACTIVITÉS POUR LA CLASSE

GIRAFADA

Un film de Rani Massalha
France, Palestine 2014



TRAJETS

Située en Palestine, l'intrigue prend appui sur les déplacements des personnages (et de la girafe Roméo) d'un territoire à l'autre. D'abord marqué par la difficulté pour Yassine et son fils de circuler, le film va évoluer vers le *road-movie*, ce qui d'une part va rendre beaucoup plus concrète l'existence de la terre sainte, et d'autre part va inscrire pleinement le film dans le registre du conte. Le voyage sera l'occasion de toutes les audaces et surtout va permettre la réalisation d'un miracle : que la girafe Rita reste en vie, au terme d'un parcours au suspense bien construit.



La préparation du voyage :

le trajet et les différents territoires sont schématisés sur une carte et imaginés avant d'être traversés « pour de vrai ».



Première difficulté : ne pas se faire repérer par la police.

Ici les paysages sont encore très urbanisés et dominés par le mur de séparation.

ACTIVITÉS POUR LA CLASSE

GIRAFADA

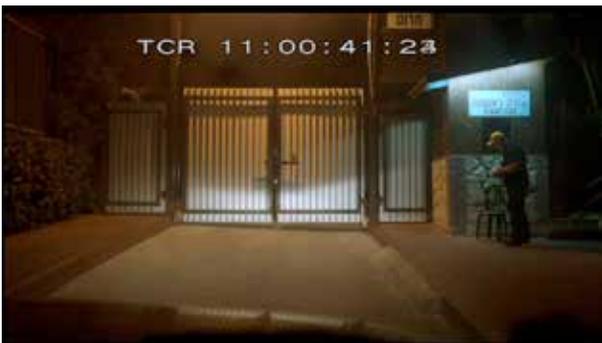
Un film de Rani Massalha
France, Palestine 2014



Toute la difficulté va consister à traverser le mur pour faire pénétrer à Qalqilya un animal démesuré.



Passage du check-point : le point de vue subjectif des occupants de la voiture permet de rendre la tension et le danger plus palpables.



*Le zoo de Tel-Aviv : un autre point de franchissement.
On observe le même point de vue frontal que précédemment, signe d'une difficulté.*

ACTIVITÉS POUR LA CLASSE

GIRAFADA

Un film de Rani Massalha
France, Palestine 2014



*Sur le chemin du retour :
élaboration d'une stratégie, quel trajet choisir ?*



*Découverte des territoires.
Les vastes paysages évoquent la liberté.
Le calme semble régner...*



*Un nouveau danger menace Yassine, Ziad et Laura : des colons juifs surgissent.
A nouveau, la question de l'appropriation des terres se mêle à la narration.*

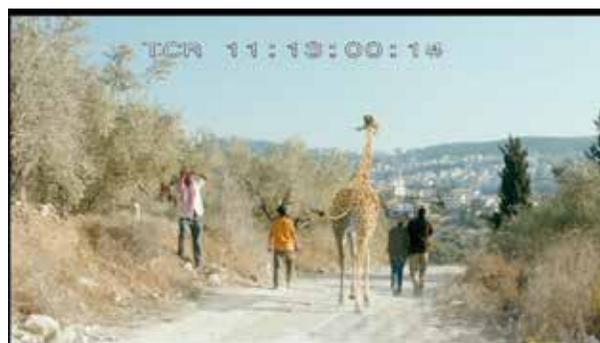
ACTIVITÉS POUR LA CLASSE

GIRAFADA

Un film de Rani Massalha
France, Palestine 2014



Alors que l'on croit toucher au but, un barrage empêche toute progression en voiture. Là encore, l'emploi du plan frontal suggère que les personnages doivent faire face à une nouvelle épreuve.



Yacine décide de poursuivre à pied. Roméo quitte le van et impose son rythme majestueux à la petite troupe. Les plans qui suivent sont emprunts d'une poésie qui n'est pas sans rappeler le surréalisme. Le suspense qui prévalait précédemment dans la séquence laisse place à la douceur mais aussi à l'incongruité qui procure un sentiment d'invincibilité : qui osera attaquer un tel cortège ?

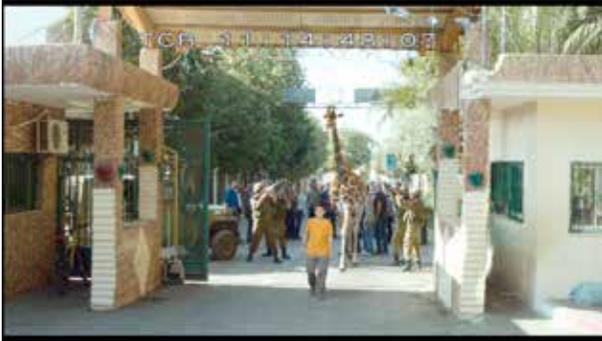


L'entrée en ville de la girafe donne lieu à des plans de plus en plus étonnants : on entre dans le registre du merveilleux.

ACTIVITÉS POUR LA CLASSE

GIRAFADA

Un film de Rani Massalha
France, Palestine 2014



Entrée triomphale de Ziad, suivi de la girafe. La caméra le précède et filme son arrivée, portes grandes ouvertes. Les soldats n'ont pas osé s'interposer.

La fin du film est marquée par l'arrestation de Yacine, un épisode douloureux que la réussite de l'entreprise (Roméo a rejoint le zoo de Qalqilya) permet de surmonter plus aisément. On ne voit d'ailleurs aucune image du père emprisonné, le réalisateur préférant en toute logique se focaliser sur le girafon enfin né.

POUR ALLER PLUS LOIN

RESSOURCES :

Dossier de presse du film : http://distrib.pyramidefilms.com/sites/distrib.pyramidefilms.com/files/girafada_DP_LD.pdf

Un article paru dans le journal *Libération* le 1^{er} octobre 2002, sur les conséquences de la construction du mur à Qalqilya : http://www.liberation.fr/monde/2002/10/01/a-qalqilya-nous-vivons-desormais-dans-un-ghetto_417113

Un ouvrage sur le conflit israélo-palestinien et le cinéma :

Janine Halbreich-Euvrard, *Israéliens, Palestiniens : que peut le cinéma ?*, préface de Kénozé Mourad, Michalon, 2005.

PETITE FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

Chronique d'une disparition (1998)

Intervention divine (2002)

Le Temps qu'il reste (2009) d'Elia Suleiman

Réalisateur, scénariste et acteur palestinien, Elia Suleiman est souvent comparé à Tati ou Keaton, car il manie le burlesque et la gravité avec le même sens poétique.

Mur de Simone Bitton (2004, documentaire, France-Israël)

Mur est une méditation cinématographique personnelle sur le conflit israélo-palestinien, proposée par une réalisatrice qui brouille les pistes de la haine en affirmant sa double culture juive et arabe. Dans une approche documentaire originale, le film longe le tracé de séparation qui éventre l'un des paysages les plus chargés d'histoire du monde, emprisonnant les uns et enfermant les autres.

From east to west d'Enas Muthaffar (2005, court-métrage –16mn–, Palestine)

En 2004, lors de la construction du mur à Jérusalem, la famille d'Enas doit déménager pour ne pas se retrouver du mauvais côté. Pour son père c'est un deuxième déracinement, car né à Jaffa, il avait dû quitter sa maison en 1948.

Les Citronniers de Eran Riklis (2008, France-Allemagne-Israël – Film faisant partie de la liste nationale Collège au cinéma)

Salma vit dans un petit village palestinien de Cisjordanie situé sur la Ligne verte qui sépare Israël des territoires occupés. Sa plantation de citronniers est considérée comme une menace pour la sécurité de son nouveau voisin, le ministre israélien de la Défense. Il ordonne à Salma de raser les arbres sous prétexte que des terroristes pourraient s'y cacher. Salma est bien décidée à sauver coûte que coûte ses magnifiques citronniers. Quitte à aller devant la Cour Suprême afin d'y affronter les redoutables avocats de l'armée soutenus par le gouvernement.